

Pierre SARDAIN
(1928-1986)

Souvenirs charentais

Poésies

Amours

*J'aime la mer par amour pour la mer
J'aime les vagues avec le bruit du vent
Les beaux voiliers. C'est un rêve obsédant
Tranquille espoir, sans rien d'amer.*

*J'aime le ciel, surtout le ciel d'été
Sans un nuage et d'un bleu persistant
Avec un grand soleil, tout en argent
Chaud, les après - midis tout colorés.*

*Noyée, perdue dans les soirs cristallins,
Avec sa neige au soleil qui la dore,
La montagne, elle aussi, je l'adore...*

*J'aime la vie, la douce vie, enfin
Avec son charme et toute sa splendeur
Ô vie, à qui l'on doit tout le bonheur !...*

Août 1947

Tendances

*Allemagne, perdue dans l'immensité
De plaines sablonneuses et de forêts puissantes,
Pays de rêve et de philosophie...*

*Angleterre, noyée dans ses brumes du Nord,
Enveloppée d'un halo de mystère,
Pays de sensibilité et de poésie...*

*Douce France où règne le soleil,
Terre merveilleuse Aux couleurs éclatantes,
Pays qui inonde la clarté, la beauté, le goût,
Pays de prose ; joie d'être Français...*

Septembre 1947

Nostalgie de la pluie

Nostalgie, nostalgie, spleen et tristesse,

Pluie...

Crachats sucrés des déesses

Immortelles...

Mélancolie, bruit sourd et sans fin...

Voile gris qui s'étend sur la plaine

Du matin... linceul de lin,

Trame inachevée...

Tisserands du ciel qui tissez

Votre toile si fine,

Soyez cléments...pour notre cœur.

Déliquescence, dégénérescence,

Mortel ennui des souvenirs qui passent

Et repassent,

Subtils, brisant nos cœurs...

Regrets, regrets du passé

Qui fuit, qui fuit...

Secret espoir d'un soleil gai

Pour guérir nos malheurs,

D'un soleil enivrant qui chantera,

Qui nous rendra nos âmes...
Cafard, pluie, chagrin,
Spleen et tristesse, volupté...
Espoir, Espoir, Toujours Espoir...

Septembre 1947

Poissons en chasse.

*Des poissons bleus marbrés d'or
Sous les racines
Guettent leur proie, furtivement,
Remuant leurs nageoires arrondies ;
On dirait des arcs-en-ciel...
Des arcs-en-ciel comme en fait le soleil
 Qui joue avec la pluie...
Des arcs-en-ciel tristes, noyés
De brouillard,
Troublants ainsi que des poissons
Qui se glissent, s'éloignent, reviennent
Et s'installent,
Patiemment...
Guettant la proie qui s'offrira
Bientôt,
La proie qu'ils saisiront, rapaces,
Furtifs,... comme des lutins fous,
Multicolores...
Ainsi que de jolis arcs-en-ciel
 Bercés par l'eau glauque.*

Septembre 1947

Automne charentais.

*L'Automne est chez nous d'une aisance un peu molle,
Roux et vineux, passionné...*

*La terre y est sincère en son printemps, son été dru,
Mais l'automne s'y sâoule...*

*La vigne monte, monte, à pleins coteaux, les vrais
coteaux de cette Charente où elle triomphe.*

Les gens d'ici ont le nez noir, vineux...

*Comme les tuiles de leurs chaïs,
mais un nez fin, qui fait fleurir l'âme du vin
Chaleureux et subtil...*

*Pays qui vit dans les vendanges, dans les vents d'ouest
Les vents qui soutiennent la houle des guérets gras
Et des champs...*

*Dans cette eau lente d'automne les villages tournent
Comme des feuilles sur une mare...*

*Le pays s'envase et cherche la mer,
Comme une marée de terres.*

*La nuit d'automne se lève, pieds nus,
Il sent le vent,
Et va tâter le vin qui dort.*

*Douce terre de chez nous, terre d'automne,
Comme ailleurs elle est de printemps
ou d'été...
L'automne la féconde, la tranquillise,
Et fait mûrir sa beauté rousse...
Comme une femme enamourée...
Rousse ardeur des eaux d'octobre !
Printemps de terres de chez nous,
où la virginité s'en va,
Lentement, lentement, dans les vents d'ouest,
Baignés de pluie triste...
Pays porté par ses rivières molles
parfumé de l'odeur des bois mouillés,
de la feuille morte,
Des marais de boue,
aux dérives de l'automne vont ;
Pays perdu, noyé dans la mollesse de ses femmes.*

Septembre 1947

Lune d'octobre.

La nuit est claire et les ombres fragiles...

La lune ronde allume dans la nuit

des feux orangés...

De tristes feux pâles qui semblent ternis

par une main invisible,

intangibles pour nos sens d'homme...

Les ombres s'estompent dans un horizon

tout proche,

qu'on croirait noyé dans le vague...

Tel est ce soir d'octobre où je pense...

Mon esprit se ternit

Comme les tristes feux de la lune d'automne ;

Je m'abandonne au demi-sommeil

qui m'étreint

et je m'endors, pensif,

Sous les rayons subtils et inconsistants

De l'astre mort...

Je rêve...

Je rêve de lumière claire,

de splendeur dorée,

*de miel roux,
de planètes brillantes,
avec des disques
Rouges comme des couchants d'été,
Mon rêve est vague, fragile,
Inconsistant,
Comme cette lune qui m'éclaire.*

Octobre 1947

Rentrée.

*Pauvre mois d'octobre, si beau, si noble,
Tant décrié,
Rentrée des classes...
Visages connus qui reviennent,
Visages inconnus qui frappent et qui s'inscrivent
Sur le disque de cire de notre mémoire..
Riches figures d'étudiants
A lunettes,
Abrutis ou intelligents, tous risibles
En ces jours de classe imprécis et lourds,
qui fatiguent..
Profils subtils d'enfants de sixième,
le rire aux lèvres, l'amertume au cœur,
Défiant la mauvaise fortune...,
Profils apolloniens des grands,
De ceux qui se croient grands, et qui sourient,
Aussi,
Sourires de martyrs, des martyrs de la science..
Jolis minois de folles étudiantes
Aux lèvres peintes,*

*Insouciantes et légères,
Les cahiers sous le bras et le vague dans l'âme...
Rêvant d'amours de vacances,
De ciel bleu,
De douces caresses...
Visages renfermés et tristes
D'écolières au teint blême, au cœur vide,
Chargés de gros cartables
Bourrés...
C'est tout cela que l'on revoit,
D'un seul coup d'œil,
Un coup d'œil attristé
Car on en fait partie....*

Octobre 1947

AUTOMNE

*Nuées de feuilles qí voltigent,
Qui tourbillonnent... qui dansent...
Animées, dans le souffle aérien du vent léger,
Ténu...
Somptueux tapis roussâtres,
Qui couvrent le pied des arbres...
Frissons passagers dans les buissons,
Et sous la brume dense qui s'élève,
Enveloppant le large océan des terres molles...
Croassements d'un vol de corbeaux,
Noirs,
Plus noirs que les nuits sombres de cet automne
Où tout se tait...
Où l'on n'entend rien qu'une rumeur sourde,
Où tout se voile et se tapit
Dans la profondeur des forêts serrées...
Le brouillard se coule dans la vallée
qui fume
Et tout se perd dans un voile gris
Immense et trompeur,*

*Tissé légèrement par de fous diabolotins,
Aussi fous que les feuilles qui dansent
Qui s'envolent,
Qui frissonnent ?...
Sous la fraîche caresse du vent d'automne
Venu de loin là-bas, tout là-bas,
Derrières les noires collines
Pointant peureusement sous le triste linceul
De brume pâle...*

Octobre 1947